REMPLACEMENT 2020
Nouvelle-Calédonie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
E5 PHILOSOPHIE

Série : STAV

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 3 pages.

*Le candidat traitera, **au choix**, l'un des deux sujets suivants.*

SUJET A

QUESTIONS :

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par TOCQUEVILLE dans le texte ? **(5 points)**

2. Expliquez le passage : « dans les temps d'égalité, les hommes n'ont aucune foi les uns dans les autres, à cause de leur similitude ; mais cette même similitude leur donne une confiance presque illimitée dans le jugement du public ». **(5 points)**

3. Peut-on se fier à l'opinion publique pour gouverner ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

TEXTE

Lorsque les conditions sont inégales et les hommes dissemblables, il y a quelques individus très-éclairés, très-savants, très-puissants par leur intelligence, et une multitude très-ignorante et fort bornée. Les gens qui vivent dans les temps d'aristocratie[1] sont donc naturellement portés à prendre pour guide de leurs opinions la raison supérieure d'un homme ou d'une classe, tandis qu'ils sont peu disposés à reconnaître l'infaillibilité de la masse.

Le contraire arrive dans les siècles d'égalité.

À mesure que les citoyens deviennent plus égaux et plus semblables, le penchant de chacun à croire aveuglément un certain homme ou une certaine classe diminue. La disposition à en croire la masse augmente, et c'est de plus en plus l'opinion qui mène le monde.

Non seulement l'opinion commune est le seul guide qui reste à la raison individuelle chez les peuples démocratiques, mais elle a chez ces peuples une puissance infiniment plus grande que chez nul autre. Dans les temps d'égalité, les hommes n'ont aucune foi les uns dans les autres, à cause de leur similitude ; mais cette même similitude leur donne une confiance presque illimitée dans le jugement du public ; car il ne leur paraît pas vraisemblable qu'ayant tous des lumières pareilles, la vérité ne se rencontre pas du côté du plus grand nombre.

Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, 1866

1. « aristocratie » : gouvernement de ceux que l'on prétend être les « meilleurs », selon l'étymologie, soit par la noblesse de leur origine familiale, soit par l'excellence de leur compétence.

SUJET B

QUESTIONS :

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par SPINOZA dans le texte ? **(5 points)**

2. Expliquez la proposition suivante : « comme ils sont livrés aux passions, lesquelles surpassent de beaucoup la puissance ou la vertu de l'homme, ils sont poussés en des directions diverses et même contraires, tandis qu'ils auraient besoin de se prêter un mutuel secours. » **(5 points)**

3. Les hommes ont-ils besoin de la menace d'un châtiment pour vivre en société ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

TEXTE

Si les hommes réglaient leur vie selon la raison, chacun serait en possession de ce droit[1] sans dommage pour autrui ; mais comme ils sont livrés aux passions, lesquelles surpassent de beaucoup la puissance ou la vertu de l'homme, ils sont poussés en des directions diverses et même contraires, tandis qu'ils auraient besoin de se prêter un mutuel secours. Afin donc que les hommes puissent vivre en paix et se secourir les uns les autres, il est nécessaire qu'ils cèdent quelque chose de leur droit naturel, et s'engagent mutuellement, pour leur commune sécurité, à ne rien faire qui puisse tourner au détriment d'autrui. Or, comment pourra-t-il arriver que les hommes, qui sont nécessairement sujets aux passions, et par suite inconstants et variables, puissent s'inspirer une mutuelle sécurité, une confiance mutuelle ? (…) Aucune passion ne peut être empêchée que par une passion contraire et plus forte, et chacun s'abstient de faire du mal à autrui par crainte de recevoir un mal plus grand. La société pourra donc s'établir à cette condition qu'elle disposera du droit primitif de chacun de venger ses injures et de juger de ce qui est bien et de ce qui est mal, et qu'elle aura aussi le pouvoir de prescrire une manière commune de vivre, et de faire des lois, en leur donnant pour sanction, non pas la raison, qui est incapable de contenir les appétits, mais la menace d'un châtiment.

SPINOZA, *L'Éthique*, 1677

1. « ce droit » *:* il s'agit ici du « droit naturel », ce que la nature nous autorise à faire*.*